

Le long d'une lacustre tige
Elle a grimpé, l'air triomphant,
Et, dédaigneuse du vertige,
S'est confiée au gré du vent.

Fantasmagorique sylphide,
Flamme éphémère du foyer,
Dans le gouffre attirant du vide,
Elle s'est mise à tourner.

Et dans la splendeur matinale
Faite de nuit et de soleil,
Par une folle saturnale,
L'insecte acclame son réveil :

O les mazurkas, les pavaues,
Les valse, les bondissements,
Où ses quatre ailes diaphanes
Lançent des éblouissements !

O la musique de ces ailes,
Archets sur les cordes du vent,
Invisibles violoncelles
Pleins des accords de Beethoven !

Rien ne l'arrête dans sa course :
Ivre du désir de tout voir,
Elle vole de source en source,
Du fleuve jusqu'à l'abreuvoir.

Invinciblement attirée
Par le miroitement des eaux,
Elle suspend sa course outrée,
Pour saluer tous les roseaux.